Discussion

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **23 (1959)**

Heft 89-90

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCUSSION

BARONE 'TAS'

Réponse a Monsieur J. Hubschmid.

Dans le dernier fascicule de cette revue (t. XXII, p. 237-240) M. J. Hubschmid a consacré trois pages à une étude étymologique que j'avais publiée dans *Etymologica*, Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag (Tübingen, 1958), p. 373-394 sur le type roman *barone* 'tas'. Je me sens honoré par le fait que ce spécialiste en problèmes préromans qu'est M. Hubschmid ait accepté la racine indoeuropéenne *bher-* (porter) comme base de *barone*. Certes, il modifie la nouvelle étymologie que j'avais proposée dans les deux points que voici :

1° J'étais parti du sens, bien attesté pour la racine *bher-*, de *produire*, interprétant *barone* comme 'tas' de *produits* (des prés et des champs). Pour M. Hubschmid, au contraire, *barone* est 'le poids (de foin) qu'un homme *porte* sur le dos'. Par conséquent, il ne peut voir avec moi dans le suffixe de *barone* un reflet et une adaptation de *-ĭnio*, suffixe collectif qui dans plusieurs langues indoeuropéennes désigne précisément des entassements de la matière indiquée par le radical.

2° Pour des raisons phonétiques (changement *o*>*a* : *bor*>*bar*) aussi bien que géographiques (deux zones séparées l'une de l'autre, comprenant le Piémont et le Queyras, dans le Nord, la Basilicata, la Calabre et la Sicile, dans le Sud) j'avais fait remonter *barone* à une base illyrienne. M. Hubschmid, au contraire, considère la base de *barone* comme paraceltique. Les raisons phonétiques qu'il allègue en faveur de cette hypothèse sont dignes de l'attention des spécialistes en phonétique indoeuropéenne (dont je ne suis pas). En ce qui concerne le problème géographique, on ne peut, évidemment, faire remonter à une base paraceltique la zone méridionale, si celle-ci est autochtone. Voilà pourquoi M. Hubschmid reprend l'hypothèse de G. Rohlfs, d'après laquelle le type *barone* dans le Sud de l'Italie serait un gallicisme, importé à l'époque de la domination angevine [1].

1. M. Hubschmid ne paraît pas exclure tout à fait la possibilité que la zone méridionale fût indépendante de la zone septentrionale. Si l'on arrivait à le convaincre de cette indépendance, il accepterait, pour le Sud, mon interprétation, c'est-à-dire que le type *barone*, par l'intermédiaire du grec, remonte à une base illyrienne (messapienne). Comme il le dit expressément (p. 240), il ne serait pas gêné en ce cas par le fait que les deux zones du type *barone* fussent d'origine différente, paraceltique d'un côté, illyrienne de l'autre.

J'avais fait remarquer que la zone de *barone* dans le domaine provençal était trop exiguë et trop marginale pour pouvoir appuyer une telle hypothèse [1]. Mais je ne m'étais pas contenté de cette constatation. Voulant tenir compte de toutes les possibilités — même de celles que G. Rohlfs ne mentionne pas — d'un rapport entre les deux zones de *barone* sur un plan uniquement roman, je m'étais demandé si les colonies gallo-italiennes dans le Sud de l'Italie et en Sicile ne pouvaient être responsables de la zone méridionale. Le résultat était négatif (cf. p. 379, 388 N 53, 391 N 58). Enfin, pour ne négliger aucune perspective, je m'étais demandé si *barone* n'aurait pu parvenir du Nord au Sud de l'Italie en qualité de mot migratoire (Wanderwort), c'est-à-dire sans déplacement de groupes importants de la population. Si à cette question j'ai aussi donné une réponse négative, c'est parce que je ne voyais pas dans *barone*, terme d'origine agricole et étroitement lié au sol, un mot qui pût faire des migrations sur un plan commercial ou intellectuel, comme c'est le cas des mots qui désignent des objets, matériels ou spirituels, d'un niveau de civilisation élevé (Kulturlehnwörter). Malheureusement M. Hubschmid n'a pas suivi mon raisonnement et il en donne, en le critiquant, un résumé qui le défigure (p. 238).

Il arrive aussi que M. Hubschmid semble donner pour siennes des remarques que j'avais faites dans mon étude. Les deux passages suivant en sont la preuve :

Hubschmid p. 237 : « Derselbe Typus taucht in Südlukanien auf (nicht bloss in Westlukanien, wie Hilty angibt), Acquafredda (= P. 742 des *AIS*) *varoni* 'Haufen' (Lbl. 47, 357), Nova Siri *βarǫ̈ne* 'Haufen Holz' (Lausberg). »

Je n'avais parlé nulle part de « Westlukanien », mais de la « Westbasilikata ». Puisque, en le faisant, j'avais en vue la forme *varǫ̈ni* relevée à Acquafredda, j'aurais mieux dit « Südwestbasilikata ». Mais cette petite imprécision n'ôte rien au fait que l'existence de *barone* à Acquafredda n'est pas une découverte de M. Hubschmid. Je m'y réfère à plusieurs reprises : à la première ligne de mon étude (p. 373), sur les deux cartes (p. 393 et 394) et dans la note 9, p. 375, où M. Hubschmid a pu trouver de même la référence à *Lbl.* 47, 357 [2].

Hubschmid p. 239 : « Das von Hilty nur in einer Anmerkung erwähnte Gard *bâro* 'tas de foin sur le pré' (*ALF*, Suppl. P. 842) ist sehr wahrscheinlich f. (...) und beruht auf **bara*, wozu die am selben Ort bezeugte Ableitung *ēmbarâ* 'mettre le foin en tas'. »

Voici, sans commentaire, ce que j'avais dit dans la note 3 (p. 374) : « In der gleichen Wortliste bietet P. 842 (Barjac, Dép. Gard) *bą̈rŏ*. Obwohl Miethl p. 30 diese Form unter '*baron*' erwähnt, ist eine direkte Verknüpfung mit dem Typus *barone* aus lautlichen Gründen nicht statthaft. Die Endung *-on(e)* würde in Barjac wohl das auslautende *-n* verlieren, der Vokal müsste aber *-u* lauten (cf. Ronjat II, p. 287 [§ 385] und *ALF* 'chanson', 'moisson' usw.). Dass es sich nicht um *barone* handelt, beweist auch das

1. Dans une lettre que notre inoubliable maître Karl Jaberg m'écrivit après avoir vu le manuscrit de mon étude il se range de mon côté : « Südital. *barone* als Gallizismus anzusehen, ist in der Tat abwegig. »

2. Par contre M. Hubschmid a raison de citer la forme *βarǫ̈nə* relevée par H. Lausberg à Nova Siri. (*Die Mundarten Südlukaniens* [Halle, 1939], p. 239). Elle m'avait en effet échappé.

Verbum *ẽmbără* (mettre en tas le foin). Freilich möchten wir die Form *bą̆rŏ* von Barjac nicht gerne ganz von *barone* trennen. Wir können die Verbindung wahren, wenn wir, was lautlich möglich ist, einerseits *bą̆rŏ* auf **bara* zurückführen, andrerseits in *barone* einen Stamm *bar* (+ Endung *-one*) sehen. »

Je ne voudrais pas terminer sur un ton négatif. La note de M. Hubschmid a apporté du nouveau sur le problème de *barone*. L'auteur a complété le réseau des témoignages modernes en citant des formes relevées, en partie par des enquêtes personnelles, à Echalp et Saint-Véran (Queyras) et à Nova Siri (Basilicata) [1].

Il mentionne des formes anciennes tirées de documents piémontais remontant jusqu'à 1252. Il ouvre une nouvelle perspective sémantique et il émet une nouvelle hypothèse sur la langue indoeuropéenne qui — par bien des intermédiaires — aurait légué aux dialectes romans le terme de *barone*. Les raisons qu'en ces deux derniers points M. Hubschmid allègue en faveur de son opinion ne me convainquent pas à tel point que j'abandonne ma propre interprétation [2]. Mais cela n'exclut pas que M. Hubschmid ait raison.

Paris, février 1959. G. Hilty.

1. Je profite de l'occasion pour compléter moi-même ce réseau. Selon une indication complémentaire de M. Giorgio Piccitto (Catania) il faut ajouter Campobello di Mazara aux points de la province de Trápani où *barone* a été relevé (cf. p. 376 de mon étude). D'après le *Dizionario Etimologico Sardo* de Max Leopold Wagner (fasc. 3 [Heidelberg 1958], p. 181) *barone* (et *abbaronare*) existe aussi en logoudorien septentrional (Casu). Comme M. Wagner me le confirme dans une lettre récente, il s'agit en Sardaigne d'un emprunt fait au piémontais.

2. Le fait, par exemple que la signification principale, très précise, de *barone* dans la zone méridionale soit celle de ' mucchio di grano, già ventilato e pulito, raccolto sull'aia ' me paraît être clairement contraire à la filiation sémantique proposée par M. Hubschmid, tandis que cette signification s'explique tout naturellement par l'idée fondamentale de ' produit '. Quant à la dérivation paraceltique, elle se heurte pour moi à de trop graves obstacles. En l'acceptant il faut ou bien considérer les formes du Sud de l'Italie comme des emprunts, ou bien admettre que les deux zones de *barone* soient d'origine différente.